

Mt 10, 37-42

Jésus nous parle d'un Dieu qui répond à la violence

Chers frères et sœurs,

Nous avons repris la lecture chez Matthieu depuis quelques semaines. Texte bien ancien, de la fin du 1^{er} s, et pourtant encore une fois je le vois apporter des réponses pour notre actualité

Je rappelle d'abord le contexte. Jésus parle à ses disciples, ils ont été « appelés » au début du chapitre et ici, nous sommes à la fin de son discours d'envoi. Les mots utilisés en français pour décrire ce discours sont forts : au début, c'est le mot « injonctions » (Mt 10, 5), à la fin, ce sera le mot « ordres » (Mt 11, 1) au pluriel. Jésus a trouvé ses douze disciples, ceux qui vont donc le suivre, et avant toute chose, il les enseigne, et cet enseignement donne un cadre très précis à leur mission.

Aujourd'hui, pour nous le contexte, le sujet d'actualité le plus criant est la violence au sein de la société française, largement encouragée par les petites phrases politiques et les médias et autres réseaux qui enveniment, dévoilent l'inacceptable, le non supportable, même s'ils s'en défendent.

Violence exprimant une souffrance profonde qui s'enracine depuis de nombreuses années : pauvreté, sentiment d'abandon de la part de l'Etat et des institutions françaises, éducation fragile et insatisfaisante, cadre de santé insuffisant, mortalité qui monte...

Violence exprimant une autre souffrance bien plus profonde : la nécessité de s'appuyer sur des personnes de confiance, le besoin vital de savoir comment rebondir, trouver sa voie ; alors que paradoxalement on veut être libre et ne dépendre de personne. Aujourd'hui, plus rien n'est tracé d'avance, il faut faire son propre chemin, trouver les bonnes personnes au bon moment et se lancer, alors que beaucoup sont fragilisés et ne savent pas comment faire.

Comment réagir ? comment répondre à ces besoins criant de vie ?

Ou justement, comment ne pas réagir et apporter notre pierre à cet édifice, comment apporter notre espérance à cette vie qui réclame à cris et à sang de vivre ?

Qu'est-ce que vivre ? est-ce que la vie coûte (des efforts, de l'argent...) ?
qu'est-ce que je fais de ma vie ?

Je crois que les injonctions ou ordres donnés par Jésus à ses disciples ont une résonance avec ces questions. Sans apporter nécessairement de réponses directes, ils nous donnent des grains à moudre pour amorcer des réponses.

1-Déjà, c'est un préalable, ce sont les versets qui sont avant ceux d'aujourd'hui : aller chez les gens en annonçant la paix et en la donnant dans cette maison (Mt 10, 12-13). Rechercher **la paix** est un préalable avant toute mission. Et si la paix n'est pas reçue, repartir et secouer « la poussière vos pieds » (Mt 10, 14), expression amusante aujourd'hui, qui peut signifier simplement la volonté de ne rien y laisser : laisser là son amertume de ne pas avoir réussi à être entendu, reçu, à avoir apporté la paix ou le réconfort à travers la présence d'un hôte bienveillant.

Vivre demander à vivre avec d'autres, d'aller vers les autres ou de les accueillir, et de construire cette paix.

Vivre demande donc déjà des efforts. On est nés, on est comme on est, on apprend à se connaître et à aller vers les autres. Tout petit, avec ses parents, dont on doit de détacher physiquement, à la naissance, aux premiers mois où on apprend à dormir loin d'eux et sans qu'ils répondent toujours et tout de suite à nos injonctions : ils ne sont pas moi, je ne suis pas eux. Mes besoins existent, les leurs aussi. Puis apprendre à se faire des amis, les choisir... puis dans le monde des adultes, parmi les collègues, les rencontres ...

Vivre exige d'aller vers les autres et de construire la paix.

2- Ensuite, il y a les versets d'aujourd'hui : Jésus demande de se détacher de sa vie, pour pouvoir s'attacher à lui.

Il demande de se détacher de la famille, celle justement dont on apprend à se détacher dès la première heure de notre vie hors du ventre de sa mère.

Il demande de se détacher d'une vie sans lui, qui serait une vie sans la croix, une vie sans la souffrance.

Car vivre est indissociable de ruptures, de deuils.

Deuil d'une vie facile

Deuil d'une vie libre et sans décisions à prendre et sans responsabilités à avoir (on est au moins responsable de sa vie et de ce qu'on en fait !)

Deuil d'une vie simplement avec ceux qu'on a eu en arrivant dans la vie

Deuil d'une vie où on nous doit quelque chose : la santé, l'argent, un air respirable, ... Rien ne nous est dû. Tout est de notre ressort, de notre responsabilité, individuelle et collective.

Avoir un système de santé bon ? un Etat qui rembourse les frais ? ce n'est qu'une chance si on habite en France. Cela ne nous est pas dû.

Avoir de l'argent pour vivre ? c'est absolument nécessaire, mais cela ne nous est pas dû. La France multiplie les aides selon les situations, cela est une chance encore une fois. Oui, on doit travailler dur et longtemps et peut-être doit on apprendre aussi à vivre simplement, lutter contre les modes, les marques, pourquoi vouloir nécessairement ce que soit disant tout le monde aurait (le dernier Iphone !) ? La Réforme en France, donc au 16^e s avec Calvin en particulier avait déjà mis en exergue cet excès : les catholiques les plus riches (clergé compris) avaient les habits les plus colorés et dorés et les exhibaient devant tous ostensiblement ! Cette opulence voulait signifier la bénédiction de Dieu sur leur famille et donc leur grande foi. Calvin a dénoncé cette manière de faire, rappelant le récit biblique de la veuve pauvre qui a donné la seule pièce qu'elle avait au Temple de Jérusalem alors que les riches pharisiens richement habillés montraient ostensiblement leurs dons plus importants. Les protestants à la suite de Calvin, à Genève et en France, s'habillaient en noir, et cela a duré des siècles. La foi est intérieure, Dieu la connaît. Notre richesse est ailleurs que sur ce que nous montrons aux autres.

Alors qu'est-ce que vivre selon le Christ ?

C'est savoir nous détacher de nos vies, selon les projections que nous en faisons, pour nous attacher à autre chose qui soit durable : seul Dieu est éternel, seul Jésus Christ sait nous accompagner de siècles en siècles, seule l'Eglise se remémore ces récits de croyants et se renouvelle de siècles en siècles et d'années en années ; nous passons, mais ça, ça reste. Il est de notre responsabilité de faire connaître cette chance immense que nous avons, et là non plus, ce n'est pas un dû : Dieu nous a donné son fils Jésus-Christ pour que nous ayons la vie éternelle, une vie qui durera après nous.

Peut-on dire simplement que notre vie durera par ce que nous y aurons laissé : nos traces dans ce monde, nos engagements, nos rencontres, nos convictions fortes. Quelles traces laisserons-nous après notre mort ? quels souvenirs laisserons--nous à nos enfants, ou à plus largement, à notre Eglise ? au monde ? Aurons-nous contribué à rendre ce monde un peu meilleur ?

Que vivre selon le Christ ?

C'est savoir se détacher de notre volonté purement humaine pour accepter une autorité extérieure qui donne des ordres, des injonctions, et pourtant reconnaître que cette autorité nous donnera de vivre libre. Cette autorité pour nous chrétiens vient du Christ, il est notre seul sauveur, il nous sauve de notre vie qui est limitée.

Notre mission de chrétiens est d'accompagner, d'impulser, de soutenir toutes les idées et personnes ou groupes capables d'apporter la paix dans ce monde, un préalable, et de nous y impliquer, tout en gardant ce recul nécessaire donné par la foi en notre seul sauveur, le Christ.

A tout moment, nous serons soutenus à notre tour, écoutez ce que Jésus a dit aux disciples un peu plus haut, aux versets 30 et 31, d'une manière bien imagée : « Même les cheveux de votre tête sont tous comptés. N'ayez donc pas peur, vous valez plus que beaucoup de moineaux. »

Vous comptez beaucoup pour Dieu !

Dieu vous aime et nous sauve de notre condition humaine limitée !

Alors, vivez avec lui, en lui, quoiqu'il en coûte !

La vie en lui est la seule offerte à tout humain et qui construit la paix, seule préalable à toute réponse à la violence humaine.

Amen

Virginie MOYAT

Ermont, le 2 juillet 2023